

Bimestriel

No 1



LA PENSÉE SOUFIE

d'après l'enseignement de HAZRAT INAYAT

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement
de HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Notre bulletin change d'apparence et de titre. Des nécessités diverses l'imposaient.

Son apparence, il faut bien l'avouer, ne plaidait pas en sa faveur. L'élévation de la pensée et la noblesse du propos s'accomodent mal d'une feuille volante ne tenant plus à plat à cause de sa pliure et portant la trace d'opérations postales. Enfin son format peu commode décourageait le classement. Pour ces raisons nous devons renoncer à toucher bien des personnes qui autrement, peut-être, y eussent trouvé quelque intérêt.

Son nouveau titre: LA PENSÉE SOUFIE d'après l'Enseignement de HAZRAT INAYAT, nous a semblé mieux répondre à son esprit et à son programme que le terme vague et d'ailleurs tombé dans le domaine public de "Message". Quel peintre abstrait, quel penseur à prétentions n'a pas son "Message" et des thuriféraires qui s'en réclament?

Si l'on y regarde de près, Hazrat Inayat ne prétendait pas répandre "son" Message. Il était soucieux de transmettre aux hommes et aux femmes de notre époque quelque chose de cette grande lumière qu'il avait trouvée auprès de Dieu.

Afin qu'ils puissent voir plus clair en eux-mêmes, afin qu'ils puissent en même temps résoudre à cette lumière les problèmes que pose la vie extérieure, si complexe et si heurtée que nous vivons aujourd'hui. A proprement parler ce n'était pas le Message d'Inayat, mais le Message de Dieu. Sa personnalité était l'instrument de ce Message. Elle était un rayonnant exemple et sa parole vivante possédait le don de communiquer, ce qu'il faudrait appeler le Verbe. Il n'est plus parmi nous. Cependant il nous reste l'écriture. Celle-ci est encore capable de tourner nos esprits de telle sorte qu'ils puissent percevoir quelque éclat de cette lumière.

Nous nous efforcerons donc ici de continuer à propager les aspects divers de la pensée de Hazrat Inayat en restant fidèles à sa forme originelle. Et nous abritons dans nos colonnes l'écho que cette pensée a pu susciter chez quelques personnes. Incidemment nous signalons ici que la traduction de "L'âme, son origine et son but", paraîtra désormais par chapitres, et non par pages.

Il nous reste encore à louer la générosité d'un de nos adhérents qui a permis cette rénovation. Toute notre reconnaissance lui est acquise. Mais la charge financière reste très lourde. C'est pourquoi nous demandons à chacun de nos lecteurs de bien vouloir continuer à verser son obole malgré l'augmentation à laquelle nous avons dû nous résigner. Et que chacun de ceux qui lisent ce bulletin qui y prennent intérêt,

LA LOI DE LA VIE

par Hazrat Inayat.

Tout ce qui nous arrive, nous l'atteignons en réalité nous-mêmes. Je ne veux pas dire par là qu'on ne puisse fabriquer quelque chose, le créer, le gagner, le mériter ou que cela ne nous puisse venir par le hasard. Ce qui nous advient peut emprunter n'importe laquelle de ces cinq voies, et cependant en réalité c'est nous qui l'atteignons. Ces cinq voies sont des domaines à travers lesquels chemine un certain objet, mais ce qui en provoque la survenue, c'est l'homme lui-même. Cette idée subtile demeure cachée jusqu'à ce que l'homme ait compris la loi de la vie et observe clairement son fonctionnement intérieur. Par exemple, si l'on voyait quelqu'un acquérir par le travail une certaine situation, un certain rang, ou la richesse, la renommée, extérieurement ce pourrait être vrai; mais beaucoup travaillent sans y parvenir.

D'autre part on pourrait dire que toutes les bénédictions de la Providence viennent à quelqu'un s'il les mérite; mais on peut voir dans la vie bien des cas qui s'opposent à ce principe, car beaucoup de gens ne méritent pas ce à quoi pourtant ils atteignent. Avec toute apparence de libre-arbitre, il semble qu'il y ait cependant impuissance en tous les aspects de la vie. Comme il y a beaucoup à dire aussi contre ce que l'homme appelle hasard; car une intelligence pénétrante de la vie prouvera que ce qui semble être hasard n'est, en réalité, nullement hasard; il paraît seulement en être ainsi, car l'illusion est la nature de la vie.

Toute âme fait, pour ainsi dire, continuellement son chemin vers un certain but, parfois consciemment et parfois inconsciemment. Ce que l'être fait extérieurement est une apparence d'action, une action n'ayant pas de rapport avec son activité intérieure qui est comme un voyage. Tout le monde ne sait pas vers quoi il va, et pourtant chacun fait son chemin; soit vers le but désiré, ou soit vers le but entièrement opposé à celui de son désir, on ne sait pas. Mais quand le but est réalisé sur le plan physique, l'être alors devient conscient et dit: "Je n'ai pas travaillé pour cela, je n'ai pas créé cela, je ne l'ai pas mérité, je ne l'ai pas gagné; comment est-il possible que ce soit venu?" Si c'est un objet qu'il a désiré, peut-être alors s'en octroiera-t-il le crédit; il essaiera de croire qu'il l'a fait de quelque manière. Et si ce n'est pas désirable il voudra l'attribuer à quelqu'un d'autre ou supposer qu'il en est ainsi advenu pour une raison ou l'autre. Mais en réalité c'est une destination à laquelle on est arrivé à la fin de son voyage; on ne peut dire en définitive qu'on l'ait créé, ou qu'on l'ait fait ou mérité, ou que ce soit advenu par accident. Ce qu'on peut dire, c'est qu'on a voyagé vers cette destination, consciemment ou inconsciemment et qu'on y est parvenu. C'est pourquoi personne réellement, quelle que soit son expérience, n'a jamais quitté le chemin du but qui lui est destiné.

Néanmoins, ce qui est des plus nécessaire est de relier l'action extérieure avec le voyage intérieur puisque l'harmonie de ce voyage se prouvera certainement être une source d'aise et de consolation. C'est ce que cela signifie quand il est

dit qu'on doit avoir l'harmonie en soi-même; une fois cette harmonie établie on commence à voir plus clairement la cause de toutes choses.

On pourrait demander comment l'harmonie peut être établie entre le voyage intérieur et l'action extérieure. Ce qui arrive généralement c'est que l'homme est tellement absorbé dans son action extérieure que son attitude intérieure s'obscurcit à sa vue. Et il est de première nécessité d'ôter cet écran qui cache à sa vue l'attitude intérieure. Chacun est conscient de ce qu'il fait, mais pas toujours de son attitude intérieure; autrement dit, chacun sait ce qu'il fait, mais tout le monde ne sait pas nécessairement où il va. Sans doute, plus on est conscient de son action, moindre elle devient. Car, bien que la pensée contrôle l'action, elle donne seulement un rythme, un équilibre à la vie. En comparaison de l'homme qui est capable de courir, mais ne sait où il va, celui qui marche lentement, mais sachant où il se rend, l'emporte.

Il y a deux aspects distincts de notre action; une action de la vie intérieure et une action de la vie extérieure, l'existence intérieure et l'existence extérieure. Celle-ci est notre action physique et l'action intérieure est notre attitude. Les deux peuvent être actions de libre-arbitre, mais en un certain sens elles se prouvent toutes deux être des actions machinales ou automatiques. L'action intérieure a grand pouvoir et influence sur l'action extérieure. Quelqu'un peut être occupé toute la journée à faire une certaine chose, mais en même temps, si son attitude agit contre lui, il ne peut jamais avoir de succès dans son travail. Quelqu'un peut mériter une grande récompense pour son action extérieure quoiqu'il puisse ne pas la mériter pour son action intérieure; c'est pourquoi, si ces deux actions sont contraires l'une à l'autre, rien de constructif ne se fait, et les résultats désirés ne sont pas atteints. Le vrai résultat, le résultat désirable vient par l'harmonie entre ces deux activités. Il y a un autre côté métaphysique à cette question. Il y a deux sortes d'expériences dans la vie: la sensation et l'exaltation. L'action est en rapport avec la sensation, et le repos avec l'exaltation. Les deux ont leur place dans la vie, quoique les occupations de notre vie journalière et l'intérêt que nous y portons soient la cause de ce que nous nous absorbons en ce que nous nommons sensation. Par sensation j'entends chaque expérience que nous faisons par les sens: en regardant de belles choses, écoutant de la musique, jouissant des lignes et des couleurs, sentant les parfums et faisant l'expérience de la vie par le toucher - douceur, dureté, chaleur et froid des objets. Nos délassements, nos amusements, nos moyens de confort et de commodité, nos sports et toutes nos activités sont, du matin au soir, en rapport avec la sensation. Et cette expérience, la plus importante de toutes qu'est l'exaltation est laissée dehors. Le seul moyen d'exaltation que nous connaissions vient par le repos et le sommeil, et nous nous reposons et dormons seulement parce que nous ne pouvons faire autrement. Beaucoup de gens aimeraient ne pas se reposer du tout si c'était en leur pouvoir. Une

fois, à New-York, un de mes amis très occupé me disait qu'il serait très heureux s'il avait quarante-huit heures dans la journée au lieu de vingt-quatre, parce qu'il avait tellement à faire! Ceux qui se reposent ne le font pas pour l'amour du repos, et il en est de même du sommeil: nous n'appelons pas le sommeil; nous ne pouvons l'empêcher de venir à nous. Nous ne pensons jamais à ce sujet des plus important dans la vie: l'exaltation; et c'est parce que la sensation est mouvement, action, et c'est ce que nous préférons; tandis que l'exaltation est manque de mouvement, absence d'action. La sensation est créée par un rythme; c'est la rapidité du rythme qui amène la sensation. L'exaltation est totalement différente; elle signifie aise, repos, relaxation. On ne s'y intéresse pas jusqu'à ce qu'on sache ce que cela peut apporter; pourtant tous les prophètes et les maîtres de toutes les époques ont enseigné cet art de la relaxation, cet art du repos sous différentes formes, soit dans les cérémoniaux religieux, les pratiques occultes ou sous forme de prière ou de silence.

ooo

LE PROGRÈS

PAR MURSHIDA SHARIFA.

Le progrès est si naturel dans notre vie, qu'une vie sans progrès ne nous semblerait pas une vie normale. A tout le moins nous paraîtrait-elle peu désirable. Tout notre espoir se porte sur le progrès et quand l'espoir s'en va, que reste-t-il à vivre? La vie dans l'individu s'éteint alors et cet individu décline. Mais bien souvent l'on confond progrès et gain. Avoir progressé, pense-t-on, c'est avoir gagné. En réalité ce sont deux objets distincts. Le progrès n'est pas d'acquérir un bien matériel ni même moral. Certains, quand ils songent au voyage de l'âme dans son retour vers son but, sa source, se demandent si cette fin est un dépouillement ou si l'âme a gagné quelque chose. Si elle n'a rien gagné, cela leur semble triste, et le voyage, inutile. Ce sont ceux-là qui désirent s'attarder à la contemplation de cet état où l'âme, enrichie de tout ce qu'elle aurait acquis sur terre, en jouirait.

Mais ce n'est qu'une phase, comme pour un homme ayant obtenu les fruits de ses efforts qui jouit de ces fruits; il jouit de la richesse ou de la renommée, de la situation agréable ou du savoir accumulé qu'il s'est gagné. Il en jouit un certain nombre d'années, mais vient un moment où une partie de son être n'en est plus satisfaite. Peut-être une autre part de lui-même s'en satisfait-elle encore, mais son âme en est lasse et n'en veut plus. C'est la raison pour laquelle son âme quitte ces richesses du banquet de la vie; elle va dans une autre pièce où son existence est différente.

Progresser veut dire passer d'une expérience à une autre meilleure; de cette dernière à une meilleure encore; de celle qui atteint à un certain degré de beauté à une beauté plus grande, d'un savoir limité à une connaissance plus vaste, du degré de liberté très mesuré dont nous jouissons d'habitude à une liberté plus grande; l'âme progresse à partir du moment où elle part pour arriver à ce qu'elle est ici, et pour retourner à son but. Toute sa vie est progrès. Elle ne peut reculer ni s'amoinrir. Pendant ce voyage, l'âme acquiert des possessions qui sont des qualités, des attributs, des biens matériels; et puis, peu à peu, elle s'en dépouille, ou tout cela l'abandonne; tout ce qui est matériel d'abord, ensuite les qualités et facultés. Pourtant elle n'a rien perdu, elle a rejeté un fardeau, elle a continué à progresser parceque la conscience se développe davantage; elle profite de ses expériences et elle connaît un bonheur très grand sur tout le chemin de sa vie. Ce voyage était nécessaire pour réaliser un bonheur et une conscience plus vastes.

La condition essentielle du progrès est le désir qu'on en a. Si l'on n'a pas envie d'avancer, on n'avancera pas. Ensuite l'espoir est nécessaire. Sans espoir il est très difficile de progresser. Mais l'espoir aidant, on vaincra toute situation contraire. L'espoir nous élève au-dessus des conditions étroites de l'existence terrestre ou dans un autre plan. En troisième lieu il faut une bonne orientation; en regardant à droite et à gauche, nous irons à droite et à gauche, mais si nous regardons droit devant, vers l'objet désiré, nous avancerons vers lui.

Ne tombe-t-on pas sur la route? N'y a-t-il pas des échecs, des égarements? c'est inévitable. Avec chaque lumière, il y a des ombres, et l'être humain n'est pas ainsi fait que toujours il avance. Tantôt il s'arrête, tantôt semble reculer, parfois fait un faux pas; mais s'il a espoir et confiance, il continuera à progresser. Les conditions du progrès sont les mêmes sur tous les sentiers de la vie: elles demandent orientation juste, persévérance dans l'effort, espérance; c'est cela qui mène au but.

Une bonne orientation exige d'abord de savoir ce qu'on veut, dans quel sens on veut progresser; ensuite de concentrer sa volonté pour se maintenir dans le même sens. Dans le sentier spirituel les conditions du succès sont les mêmes. Mais là surtout l'espoir est nécessaire car il n'y a pas d'objet que nous puissions voir avec nos yeux; nous allons dans les ténèbres vers ce qui attire notre âme: les yeux de notre corps ne le voient pas. Quand les yeux de l'âme le voient clairement, on est arrivé au but. Tout au long de ce chemin, il semble à l'homme que son âme est attirée dans une certaine direction comme par un aimant, mais il ne voit rien. Son esprit pourrait dire: "Je ne sais ce qui m'attire, c'est quelque chose en dedans de moi, mais je ne saurais exprimer ce que c'est." Il marche dans la brume, mais comme il avance il commence à percevoir; l'ère du bonheur vient vers lui, il entend la voix de cette sphère qui l'appelle;

alors il sent qu'il a quitté le lieu actuel de sa demeure, il est dans une sphère de bonheur et de liberté; il sent qu'il approche d'un but. Mais quand tout n'est encore que ténèbres, pour marcher vers ce but, il faut une grande confiance, de la volonté et une orientation du côté où l'on sent un appui.

C'est un grand bienfait d'être aidé par une influence spirituelle ou de voyager avec quelqu'un qui suit le même chemin. Quand nous verrons la voie de nos yeux, nous pourrons aller seuls, mais vouloir marcher seul au début est très difficile. La difficulté est centuplée pour le voyageur solitaire, alors que les ténèbres paraissent très denses, et l'on risque de s'égarer.

Y a-t-il un point dans la vie de ce monde ou dans la vie spirituelle où le progrès s'arrête? Il ne peut en réalité jamais s'arrêter, bien qu'il paraisse parfois le faire dans cette vie. Mais dans la vie spirituelle il ne s'arrête jamais, car l'âme qui a touché la profondeur de la vie commence à s'épanouir, à embrasser ce qui est dans la vie manifestée et dans la vie latente; l'âme qui a touché la profondeur de la vie touche l'illimité.

(à ne pas remplir, si vous avez déjà réglé votre abonnement)

NOM - Mr./Mme./Mlle./

ADRESSE

désire s'abonner au Bimestriel

"La Pensée Soufie, d'après l'enseignement de Hazrat Inayat"

Je règle le prix de l'abonnement (6 numéros) : 10 F.

+ par mandat au nom de Mme. Y. Guillaume, 27 rue Victor Diederich
à Suresnes (Seine)

+ par virement postal au nom de Mme. Y. Guillaume CCP Paris
No. 10-544-96
(dans ce cas inclure le virement trois volets s.v.p.)

signature

+ barrer la mention inutile

L'ÂME, SON ORIGINE ET SON BUT

par HAZRAT INAYAT

Chapitre VII

L'ÂME

Les chercheurs de vérité ont demandé aux sages et aux penseurs de toutes les époques l'explication du mot âme. Certains d'entre eux ont essayé de l'expliquer et d'autres ont donné des réponses qui peuvent être difficiles à comprendre pour tout le monde. Maintes définitions de penseurs différent, quant au sens du mot âme, quoique tous les mystiques arrivent à une même compréhension de l'idée de l'âme. De même que l'air capté dans l'eau devient pour le moment une bulle et que les ondes de l'air captées dans un vaisseau creux deviennent un son, ainsi l'intelligence captée par le mental et le corps devient l'âme - et c'est pourquoi l'Intelligence et l'Âme ne sont pas deux choses - c'est un état seulement de l'Intelligence qui est l'Âme. L'Intelligence, sous son aspect originel, est l'Essence de la Vie, l'Esprit ou Dieu. Mais au moment où cette Intelligence est captée dans une capacité telle que le corps et le mental, sa nature dont l'origine est connaissance, connaît, et alors cette Intelligence qui connaît devient conscience. La différence entre la conscience et l'âme est que l'âme est comme un miroir et la conscience est un miroir qui montre en lui un reflet.

Le mot persan "ruh" et le mot sanscrit "atma" signifient la même chose: âme. (en anglais "soul") Il y a en anglais un autre mot: "sole", qui veut dire: un seul. Quoique orthographié différemment, il exprime pourtant la même idée, l'idée que l'âme est cette partie de notre être en laquelle nous nous réalisons comme un seul être. Si l'on pense au corps, il a différents organes; si l'on pense à l'esprit il a diverses pensées; si l'on songe au cœur il a plusieurs sentiments; mais si l'on songe à l'âme, dans le véritable sens du mot, elle est un seul être. Elle est au-dessus des divisions; par conséquent, c'est l'âme qui réellement peut s'appeler l'individu, terme également employé très souvent par les philosophes pour désigner tout à la fois le corps, l'esprit et la conscience. Soufisme vient originellement du mot saf qui signifie pur. Cette pureté peut être atteinte par la purification de l'âme de tous les attributs étrangers acquis par elle, découvrant ainsi sa véritable nature et son caractère réel. Une eau pure est une eau qui existe en son élément originel. S'il se trouve qu'il y ait dans l'eau du sucre et du lait, celui qui voudra l'analyser en séparera les éléments et tâchera de voir l'eau en son état pur. Le Soufisme, par conséquent, est l'analyse du moi qui est devenu momentanément un mélange de trois choses: corps, mental et âme. Ayant séparé de l'âme ses deux revêtements extérieurs, le

Soufi en découvre la véritable nature, le caractère réel et c'est en cette découverte que gît le secret de la vie tout entière.

Roumi a dit dans le Masnavi que la vie sur terre est une captivité pour l'âme. Quand on regarde la bulle en laquelle l'air a été capté par l'eau, on saisit le sens de cette parole: qu'une chose libre dans ses mouvements devient captive des atomes de l'eau pendant un certain temps et, à ce moment, perd sa liberté. L'homme, dans toutes les conditions de la vie, quelles que soient son rang, sa position, ses possessions, est soumis aux peines, aux douleurs, aux difficultés. D'où viennent-elles? De ses limitations. Mais si la limitation était naturelle, pourquoi ne serait-il pas satisfait de ses peines? C'est que la limitation n'est pas naturelle à l'âme. L'âme, qui de nature est libre, se sent mal à l'aise dans la vie de limitation, en dépit de tout ce que ce monde peut offrir. Au moment où l'âme éprouve l'extrême degré de la douleur, elle refuse tout ce que ce monde peut lui offrir, pour s'envoler des sphères de la terre chercher les sphères d'indépendance et de liberté qui sont sa prédisposition. Un désir se cache sous tous les autres désirs de l'homme, celui de liberté, désir qui trouve parfois sa satisfaction dans une promenade solitaire, dans les bois où il peut rester seul pendant un moment, ou dans un profond sommeil au cours duquel même les rêves ne troublent pas, ou dans la méditation alors que les activités du corps et de l'esprit sont momentanément suspendues. C'est pourquoi les sages ont préféré la solitude et ont toujours montré de l'amour pour la nature et ont adopté la méditation comme méthode pour atteindre ce but: la liberté de l'âme.

Le Zat, l'Intelligence primaire, devient captif de la connaissance. Ce qui forme sa subsistance le limite, le réduit; et la douleur et le plaisir, la naissance et la mort, l'Intelligence en fait l'expérience dans cette captivité que nous nommons la vie. La mort, en fait, n'appartient pas à l'âme. Ainsi, elle n'appartient pas à la personne. La mort survient à ce qu'un être connaît, mais pas à l'être lui-même. La vie vit, la mort meurt. Mais l'esprit qui n'a pas sondé les profondeurs du secret de la vie devient perplexe et malheureux devant l'idée de la mort. Quelqu'un alla voir un jour un Soufi et lui demanda: "Qu'arrive-t-il après la mort?" Celui-ci répondit: "Pose cette question à quelqu'un qui mourra, à un être mortel, ce que je ne suis pas. "L'intelligence n'est pas seulement une faculté de connaissance mais elle est en même temps créatrice. La manifestation tout entière est la création de l'Intelligence. Le temps et l'espace ne sont rien autre que connaissance pour l'Intelligence. L'Intelligence liée à cette connaissance devient limitée, mais lorsqu'elle devient libre de toute connaissance elle a l'expérience de sa propre essence, de son être propre. C'est cela que le Soufi appelle le

procédé de désapprendre qui purifie l'Intelligence en la libérant de connaissance. Ce sont les lueurs de cette expérience qu'on appelle extase, car, à ces moments l'Intelligence possède une joie indépendante qui est le vrai bonheur. Le bonheur de l'âme est en elle-même; rien ne peut rendre l'âme pleinement heureuse, sauf la réalisation de soi.

Les phénomènes que l'Intelligence crée par son pouvoir créateur deviennent comme la source de sa propre illusion. Comme l'araignée se prend dans sa toile, l'âme devient captive en tout ce qu'elle a créé. Ce tableau nous le voyons dans la vie des individus et de la multitude. Un mobile donne du pouvoir; et c'est en même temps le mobile qui limite le pouvoir; car le pouvoir de l'âme est plus grand qu'aucun mobile. Mais la conscience du mobile stimule le pouvoir et, cependant, ravit à l'âme son pouvoir. Les Hindous ont appelé tout le phénomène de la vie du nom de Maya, qui veut dire énigme. Et quand une fois la vraie nature, le vrai caractère de cette énigme ont été compris, le sens de chaque mot du langage devient mensonger, sauf une seule Vérité que les mots ne peuvent expliquer. C'est pourquoi l'âme peut être considérée comme étant un état de Dieu, un état qui limite le Seul Etre pendant un temps. Et l'expérience obtenue pendant ce temps avec ses joies et ses peines, toujours changeantes, est intéressante. Plus l'expérience est complète, plus vaste devient la vision de la vie. Et ce qu'on doit expérimenter dans la vie c'est son véritable être. La vie que chacun connaît est cette période momentanée de la captivité de l'âme. Au-delà, il ne connaît rien. C'est pourquoi il appelle chaque changement apparent mort, ou décomposition. Quand une fois l'âme s'est élevée au-dessus de cette phase illusoire de la vie en surmontant tout ce qui existe outre elle-même, elle éprouve à la fin ce bonheur en vue duquel toute cette création a eu lieu. Le dévoilement de l'âme est la découverte de Dieu

Le mot intelligence, tel qu'il est employé et compris de nos jours ne donne pas une idée complète de son sens réel, surtout lorsque la science moderne nous présente l'intelligence comme une chose issue de la matière ou de l'énergie. Mais, selon le mystique, l'Intelligence est l'élément primaire, ou la cause aussi bien que l'effet. Alors que la science l'admet comme effet, la mystique y voit la cause. Comment dira-t-on, l'Intelligence peut-elle créer cette dense terre qui est matière? Il doit y avoir une énergie derrière elle. Cette question se présente à l'esprit parce que nous séparons l'Intelligence de l'énergie ou de la matière. En fait, l'esprit est matière et

la matière est esprit; la densité de l'esprit est matière et la finesse de matière est esprit. L'Intelligence devient intelligible en se convertissant en densité. Cette densité manifeste à sa propre vue crée deux objets: Zat, le Moi et Sifat, ce qui est connu du Moi. Et puis, la nécessité d'un troisième objet, du médium, moyennant lequel le Moi connaît ce qu'Il connaît: Nazar, la vision ou l'esprit. Les poètes soufis ont figuré ces trois aspects dans leur vers comme Baagh, Bhar et Bulbul, le jardin, le printemps et le rossignol. Et ces trois aspects de la vie sont à la racine de l'idée de Trinité. Dès qu'ils ont été réalisés comme un seul, le but de la vie est accompli. A mesure qu la matière évolue, elle montre de l'intelligence, et si on étudie l'évolution croissante du monde matériel, on trouvera qu'à chaque pas de l'évolution le monde matériel s'est montré plus intelligent et qu'il atteint le sommet de son développement dans la race humaine. Mais ce n'est que la prédisposition de ce que nous appelons matière qui se manifeste à la fin. Toute chose dans la nature est l'évidence de cette vérité; Même dans le monde végétal nous voyons que la graine, qui est à la racine de la plante, est aussi son résultat. Et c'est pourquoi l'Intelligence vient comme l'effet, et l'effet même est la cause.

ooo